



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# Universitätsbibliothek Paderborn

## De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. De la Nature, des proprietéz, & des effects de la Hardiesse.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



QVATRIESME TRAITÉ

*De la Hardiesse & de la Crainte.*

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de  
la Hardiesse.*

**S**I les difficultez qui accompagnent les vertus releuent leur prix, & si les plus penibles sont les plus belles, il faut confesser qu'entre les Passions, la Hardiesse doit estre estimée la plus glorieuse puis qu'elle est la plus difficile, & qu'elle entreprend de combattre tout ce qu'il y a de plus effroyable dans le monde: Car encore que l'Esperance soit genereuse, & que le bien ne luy semble pas agreable s'il n'est austere, sa beauté l'inuite à le chercher, & les charmes qu'il possède, luy donnent des forces pour surmonter les difficultez qui l'environnent: Mais la Hardiesse est depourueuë de cette assistance, & considere

vn

vn object qui n'a rien d'aymable: Elle attaque le mal, & venant au secours de l'Esperance, elle declare la guerre à les ennemis, & ne se propose point d'autre recompense dans ce combat que la gloire; Elle est de l'humeur des Conquerans, qui laissant toutes les despoüilles à leurs soldats, ne se reseruent que l'honneur; Car tous ceux qui descriuent sa nature, tombent d'accord, qu'elle est vne Passion de l'ame, qui va chercher les dangers pour les combattre, & pour les vaincre; c'est pourquoy on la peut appeller vne Force naturelle, & vne disposition à cette vertu genereuse, qui triomphe de la douleur & de la mort. Comme elle n'entreprend rien que de difficile, elle est plus seuerere qu'agreable; l'on voit sur le visage de ceux qu'elle anime vne certaine seuerité, qui monstre assez qu'elle trouue ses plaisirs dans les trauaux, & qu'elle n'a point d'autres diuertissemens, que ceux qu'elle prend à surmonter les douleurs; Elle n'a rien qui la console que la gloire, ny rien qui la nourrisse que l'Esperance: Auec ce foible secours elle attaque tous ses ennemis, & gagne presque autant de victoires qu'elle donne de combats. Mais

Mais

Mais pour apporter plus de lumiere à ce discours, il faut sçauoir que le Bien & le Mal sont les deux objects de toutes nos Passions; L'Amour regarde le Bien, & pour l'acquérir, il employe le Desir & l'Espérance; quelquesfois il le trouue si difficile, qu'il s'en esloigne par le Desespoir, jugeant que c'est vn trait de prudence, de renoncer à vn bon-heur qu'on ne sçauroit obtenir. La Hayne de son costé deteste le Mal, & pour s'opposer à vn ennemy qui luy declare vne guerre eternelle, elle employe les Passions qui releuent de son empire; Elle se sert de la Fuite & de la Crainte pour l'escarter, & quelquesfois elle vse de la Hardiesse & de la Cholere, pour le combattre & pour le vaincre: Mais comme le Desespoir ne quitteroit jamais vn Bien difficile, si la Crainte ne luy auoit persuadé, que les difficultez qui l'accompagnent ne peuuent estre surmontées; La Hardiesse n'entreprendroit jamais d'attaquer vn mal terrible, si l'Espérance ne luy en auoit promis la victoire: De sorte que ces deux Passions pour auoir des objects differens ne laissent pas d'estre d'accord; quoy que l'vne cherche le bien, & que l'autre

*Qui sunt  
bona spai,  
sunt au-  
daces. A-  
ristot.  
lib. 3.  
Ethic.  
cap. 8.*

l'autre prouoque le mal, elles trauail-  
 lent toutes deux pour le repos de l'e-  
 sprit, & par des routes escartées, elles  
 recherchent vne mesme fin. Il est vray  
 que la condition de l'vne est bien plus  
 douce que celle de l'autre; Car l'Es-  
 perance ne regarde que le bien qu'elle  
 desire, si quelquesfois elle jette les  
 yeux sur les difficultez qui l'environ-  
 nent, c'est plustost par necessité que  
 par inclination, & si elle s'abandonne  
 à quelque danger, ce n'est pas tant  
 pour la gloire que pour le profit: Mais  
 la Hardiesse ne considere que le mal,  
 & par vne certaine confiance qui l'ac-  
 compagne en tous ses desseins, elle se  
 promet de le vaincre par ses propres  
 forces. L'Esperance entreprend faci-  
 lement, & comme elle est aussi legere  
 que vaine, elle s'engage à toutes les  
 entreprises qu'elle juge glorieuses &  
 possibles: Mais elle n'en receuroit que  
 de la confusion, si la Hardiesse ne ve-  
 noit à son secours, & si par cette gran-  
 deur de courage qui luy est naturelle,  
 elle n'executoit heureusement ce que  
 sa compagne auoit temerairement  
 entrepris: L'Esperance ressemble les  
 trompettes qui sonnent la charge, &  
 qui n'entrent jamais dans la meslée; la  
 Har-

Hardiesse au contraire est de l'humour de ces soldats qui gardent le silence, & qui reseruent toutes leurs forces pour combattre l'ennemy : l'Espérance promet tout & ne donne rien, & cette infidelle trompe les hommes par de belles paroles qui ne sont pas toujours suiuiues de bons effects : Mais la Hardiesse ne promet rien & donne beaucoup, elle tente l'impossible pour satis-faire aux promesses de l'Espérance, & tasche de surmonter les difficultez qui en retardent l'execution; Enfin elle est si genereuse, que ses desseins quoy que difficiles ne laissent pas d'estre heureux, & elle est si accoustumée à vaincre, que les Poëtes pour donner quelque couleur aux victoires qu'elle remporte contre les loix de la guerre, ont feint qu'elle auoit vne Diuinité qui l'animoit, & que ses efforts estoient plustost miraculeux que naturels.

*Alius illi  
vix rerū  
naturam  
sufficere,  
angusta  
esse classi-  
bus ma-  
ria, militi  
castra,*

Mais afin que ces qualitez differentes paroissent plus euidentement, j'adjousteray les exemples aux raisons, & je feray voir par quelques histoires remarquables, de combien la Hardiesse est plus considerable que l'Espérance. Il ne s'est jamais trouué de Monarque plus

plus p  
lance  
quand  
Grèce  
deux  
camp  
esteno  
stoien  
soub  
faisoit  
luy fe  
nomb  
de ch  
grest  
tant  
Ceux  
disoie  
vaste  
& qu  
de po  
pend  
des  
ces n  
batre  
dats:  
flere  
reux  
l'ani  
ficile  
repre

plus puissant que Xerces, & sa puissance n'eclata jamais davantage, que quand il forma le dessein de donter la Grece; Son armée estoit composée de deux millions d'hommes, toutes les campagnes estoient trop petites, pour estendre vn corps dont les parties estoient monstrueuses, la terre gemissoit sous la pesanteur des machines qu'il faisoit mener, pour battre les villes qui luy feroient quelque resistance; ce nombre espouuantable de soldats & de cheuaux tarissoit les riuieres, la gresse des fleches qui partoient de tant de mains, obscurcissoit le Soleil; Ceux qui vouloient flater ce Prince disoient que la mer n'estoit pas assez vaste pour porter tous les vaisseaux, & que la Grece n'estoit pas assez grande pour loger toutes les troupes: Cependant Leonidas se saisit du destroit des Thermopiles, & retranché dans ces montagnes se resolut de le combattre au passage avec trois cens soldats: L'Espérance & la Hardiesse enflerent sans doute le cœur de ce genereux Capitaine, & ces deux Passions l'animerent à vne entreprise aussi difficile que glorieuse: L'Espérance luy representa la gloire qu'il receuroit de

s'oppo-

*explican-  
dis eque-  
stribus co-  
piis cam-  
pestris,  
vix patere  
caelum ad  
emitten-  
da omni  
manu te-  
la. Senec.  
benefic.  
lib.6. cap.*

13.

*Laconas  
tibi osten-  
do, in ipsis  
Thermo-  
pylarum  
angustis  
positos,  
nec victo-  
riam spe-  
rantes nec  
reditum.  
Ille locus  
illis se-  
pulchrum  
futurus  
est. Senec.  
Epist. 82.*

s'opposer à l'Ennemy commun de la Grece, de conseruer la liberté de son Pays, de guarentir les temples de l'embrasement, de deffendre les villes du pillage, & de sauuer les femmes de l'insolence d'un Barbare victorieux: Elle n'oublia pas à luy dépeindre tous les honneurs qu'on luy rendroit dans Lacedemone, les statues qu'on dresseroit à la memoire de son nom, les louanges qu'ils receuroit de la bouche de tous les Peuples: & les tiltres magnifiques que luy donneroient les historiens dans leurs escrits: Peut-estre le voulut-elle flater d'une victoire impossible, & luy persuader que le desordre se jettant dans vne armée, qui auoit beaucoup l'hommes & n'auoit guere de soldats, il luy seroit aisé de la deffaire: Mais la Hardiesse plus veritable que l'Esperance reconnut la grandeur du peril, & sans tromper ce Capitaine elle luy remit deuant les yeux, que bien que sa mort fust asseurée, il ne deuoit pas abandonner le poste qu'il auoit pris; qu'il n'estoit pas besoin de vaincre, mais de mourir, & qu'il feroit assez pour le salut de la Grece, si perdant la vie il faisoit perdre l'asseurance à ses ennemis: Il creut le

*Quam  
fortiter  
Leonidas  
milites  
allocutus  
est! Sic  
commili-  
tones  
prandete,  
tamquam  
apud in-  
feros cœ-  
naturi.  
Sen. Ibid.*

con-

consei  
se reso  
mée q  
uia se  
temps  
cet ex  
l'Espe  
qui la  
regar  
l'vne  
qu'ell  
cupe  
l'vne  
& qu  
verita  
ue for  
& ch  
deffa  
te pa  
perfo  
te su  
assez  
viole  
pas e  
mes  
tune  
rent  
preh  
S  
l'hif

conseil de cette Passion genereuse, il se resolut de soustenir l'effort d'une armée qu'il ne pouvoit arrester, & convia ses soldats à se preparer tout d'un temps au combat & à la mort. Dans cet exemple il est aisé de juger, que l'Esperance ne considere que le bien qui la sollicite, & que la Hardiesse ne regarde que le mal qui la menace; que l'une ne s'entretient que de la gloire qu'elle se promet, & que l'autre ne s'occupe que du peril qu'elle combat; que l'une se repaist d'un plaisir imaginaire, & que l'autre se nourrit d'une peine veritable: Il est vray que celle-cy trouve son contentement dans son deuoir, & chante le triomphe au milieu de la deffaite: Car quoy qu'elle ne remporte pas la victoire sur les Perses en la personne de Leonidas, elle la remporte sur la crainte de la mort, & elle est assez satisfaite d'avoir donté le plus violent de ses ennemis; Elle ne se met pas en peine d'estre batuë par les hommes, pourveu qu'elle vainque la fortune, & le bon succez luy est indifferent, pourveu qu'elle surmonte l'aprehension du danger.

S'il est permis de joindre la fable à l'histoire, nous verrons en la personne

R

de

*Non est  
quod me  
victum,  
te victo-  
rem cre-  
das, vicis  
fortuna  
tua for-  
tunam  
meam.  
Senec.  
de const.  
Sap. c. 6.*

de Iason, les diuers mouuemens de ces deux Passions: La Conqueste de la toison d'or est le sujet de son voyage; l'Esperance le fait monter sur la mer, & luy promet qu'un bon vent enflera ses voiles, & les conduira malgré les tempestes, au riuage de Colchos; Elle luy represente que toute la Grece a les yeux ouuerts pour le regarder, & qu'elle ne porte point de Capitaine qui dans cette expedition, ne veuille combattre sous ses enseignes; que dans vne si noble entreprise le profit est attaché à la gloire, & que la recompense qu'il en attend, est aussi riche qu'honorable: Mais la Hardiesse qui ne peut flater, luy propose des soldats à combattre, des monstres à donter, & vn serpent qui veille tousiours, à surprendre: Cependant il accepte toutes ses conditions, & il entreprend d'attaquer tous ces ennemis, sur la confiance de ses propres forces; Il n'est pas assure de vaincre les taureaux & les serpens, mais il est bien assure de vaincre la peur, il sçait bien que le succez dépend de la Fortune, mais il sçait bien aussi que la Hardiesse ne dépend que de son courage; Il luy suffit de mespriser tous ces monstres, qui

qui se presentent à luy soubs des visages effroyables, & sans remporter d'autre recompense, il s'estime assez glorieux, pourueu qu'il triomphe de la Crainte.

Par ces deux exemples on reconnoist éuidemment les auantages qu'à la Hardiesse sur l'Espérance, mais dans leurs oppositions, on ne laisse pas d'y trouuer quelque rapport; & il semble que les mesmes causes qui nous font esperer le Bien, nous fassent mespriser le Mal: Car la jeunesse qui a beaucoup de chaleur ne s' imagine rien d'impossible, & parce que la vigueur qu'elle ressent luy donne de l'assurance, elle s'engage facilement dans les desseins difficiles & glorieux: Les bons succez nourrissent aussi cette Passion, & quand la Fortune est fauorable aux Capitaines, ils ne refusent guere le combat; quoy que leurs troupes soient moindres que celles de leurs ennemis, ils se persuadent que leur nom seul est capable de les estonner, & comme ils sont accoustumez à vaincre, ils ne peuuent craindre vn malheur, qui ne leur est pas encore arriué. La puissance ne contribuë pas moins que le bon succez à rendre les hommes hardis;

R 2

Car

Car quand vn Prince commande à vn grand Estat, que chasque ville peut luy fournir vne armée, que ses reuenus luy permettent de l'entretenir plusieurs années, que ses voisins le redoutent, & qu'il n'a qu'à se mettre en campagne; pour les obliger à deuenir ses sujets, il n'y a point de guerre qu'il n'entreprene, ny de victoire qu'il ne se promette: Mais de toutes les choses du monde, il ne s'en voit point qui rende les hommes plus hardis que l'innocence: Car encore que l'ennemy qui les attaque soit puissant, & que la terre combatte en sa faueur, ils s'imaginent que Dieu doit prendre leur party, & que celuy qui protege les innocens, estant interessé dans leur cause, est obligé de la deffendre; si bien qu'ils marchent sans crainte dans les dangers, ils n'appréhendent pas les mauuais succez, & attendans le secours du Ciel, ils se promettent vne victoire assurée: Les vns & les autres se peuent mesprendre, & comme ces Passions deuiennent d'illustres vertus, quand elles sont conduites par la Prudence, elles peuent degenerer en des vices honteux, quand elles se laissent gouverner par l'indiscretion: c'est ce que nous examinerons dans les discours suyuant.

*Qui bene  
se habent  
ad diuina  
audacio-  
res sunt.*

*Arist. l. 2.*

*Rhet. c. 5.*

SE-